

Le fou revient à la charge, il décharge ici devant vous trente-sept brouettes de bonne bouse, dix-neuf de terre de taupinière, dix de crottin d'ânesse, quatre de diverses variétés de pommes de terre. Il décharge ici devant vous vingt brouettes d'eau limpide de la fontaine du Roy et vingt autres brouettes de terreau extra-fin. Puis des tonneaux d'eau de pluie bruxelloise et des pichets et des pintes de l'eau de la Meuse liégeoise. Il décharge ici devant vous, quelque part entre ville et champs. Il se prépare à fêter cinquante années de folie.

Et voici les mouches. Que ne suis-je gobe-mouches, songe le fou sur son futon.

Et voici une nuée de trois cents mouches comptées selon la technique des grains de sésame, dans mon deux-pièces rue Agimont dans la maison soudain vide au-dessus et sous moi. Merci pour les asticots. Merci pour les œufs pondus et pour les œufs éclos. De toute façon, le héron que je suis, songe le fou sur son futon, en a vu naître par milliers dans les asticotières de la pêche à la ligne. Asticotez ! Asticotez-moi ! Et moi je ne vénère que ma cheminée. Ô saint Nicolas ! Ô Sanctos Nicodemos !

La mouche est salaude mais l'asticot est l'hygiène, même celle des plaies purulentes. Si un jour ou une nuit vous deviez sauver quelqu'un dont les plaies suintent, appliquez dessus des asticots par poignées, ces petits s'appliqueront à proprement les laver de

toute injure ou morsure des gens de l'armement mondial, baiseurs de mouches.

Que ne suis-je gobe-mouches ? J'aurais pour cinq jours, ce soir, déjeuner, dîner et souper après le théâtre.

Qu'est-ce qui est mangé par les vers pour qu'éclosent tant de noirs diptères ? Et quels germes se donnent en pâture aux larves ?

Il en naquit trente millions, pour mourir.

Ayant dormi longtemps, la tête contre une souche, souche d'épicéa fleurie d'armillaire couleur de miel (dans l'eau salée vinaigrée on va le chercher avec deux doigts, et fluide en son mucilage il nous fuit, la vodka déjà au flacon embué, zakouskayons !) – ce parasite redoutable détruit de nombreux arbres chaque année en provoquant la pourriture blanche, puis la mort – et, s'ébrouant, le fou civil se réveille fou trop poli, policé et blagueur.

Nous, dans notre famille, famille de fous évidemment, nous méprisons la mort, nous n'avons pour elle aucun égard, et quand une montagne s'effondre, nous songeons à la petite lézarde, à la roche, à la transformation des boues, boues fécondes et boues bitumeuses, nous regardons les chancres, nous observons de près le mûrissement des cerises, des prunes et du raisin ainsi que la maturation du fro-

mage terrestre, nous jurons par les chiens que nous avons connus, nous fanfaronnons, nous sifflons à gosier déployé, fauchant le sarrasin mais surtout pas le cou d'une belle qui apparaît contre les sept horizons, mangeant l'oseille sauvage qu'à la nuit foule le hérisson.

Soyez tous au festin des limaces, ce soir passé neuf heures sur le plateau Avijl, appelez vos amis, formez une cadence, rompez, et chancelez parmi l'herbe où viennent renardes et fouines boire le sang du rat qui mord la racine, la racine délicieuse de l'arbre en fleurs, de l'arbre en fleurs dont nous sommes les rejets, les pousses et les graines ! Est-ce le rat des Coumans ou le vieux rat brun des Vandales ? Celui dont les ancêtres s'empiffrèrent de grenouilles jusqu'à les faire disparaître des marais d'Irlande (que Patrick me croque si j'en ai menti) ou celui dont les aïeux rendus fous par les séismes pillèrent la ville, la belle ville d'Astrakhan ? S'il mange de la racine délicieuse de l'arbre en fleurs, c'est qu'il a du goût et du savoir, s'il mange de la racine de l'arbre, ce rat, de l'arbre dont nous sommes les rejets, les pousses et les graines, c'est qu'il sait ce qu'il fait, et la peine qu'il cause au jardinier il s'en fiche. Alors, le nouveau venu ou l'ancien pillard ? Et, le lansquenet ou le reître ?

D'Avijl aux bords de la Caspienne, songe le fou